

# LES PIONNIERS CANADIENS.

## LE POTOWATOMIS

Epigraphe composée par M. O. Crémazie, pour les  
"Pionniers Canadiens."

Il est là sombre et fier ; sur la forêt immense,  
Où ses pères ont vu resplendir leur puissance,  
Son œil noir et perçant lance un regard amer,  
La terre vers le ciel jette ses voix sublimes,  
Et les pins verdoyants courbent leurs hautes cimés  
Ondoyantes comme la mer.

Mais le vent souffle en vain dans la forêt sonore ;  
En vain le rossignol, en saluant l'aurore,  
Fait vibrer dans les airs les notes de son chant,  
Car l'enfant des forêts, toujours pensif et sombre,  
Regarde sur le sable ondoyer la grande ombre  
De l'étendard de l'homme blanc.

Aux bords des lacs géants, sur les hautes montagnes,  
De la croix, de l'épée, invincibles compagnes,  
Les pionniers français ont porté les rayons.  
L'enfant de la forêt, reculant devant elles,  
En frémissant a vu ces deux roines nouvelles  
Tracer leurs immortels sillons.

Son cœur ne connaît plus qu'un seul mot : la vengeance,  
Et quand son œil voit l'étendard de la France,  
On lit dans son regard tout un drame sanglant ;  
Et quand il va dormir au bord des larges grèves,  
Il voit toujours passer au milieu de ses rêves  
Une croix près d'un drapeau blanc.

OCTAVE CRÉMAZIE.

## LE DÉTROT.

### I.

Connaissez-vous cette riante et fertile contrée,  
riche en souvenirs historiques, dont les Français  
nos ancêtres foulèrent les premiers le sol encore  
vierge ?

Connaissez-vous ces prairies verdoyantes et on-  
dulées, arrosées de rivières limpides, ombragées  
d'érables, de platanes, de figuiers, d'acacias,  
au milieu desquelles s'élève, brillante de jeunesse  
et d'avenir, la florissante ville du Détroit ?

Si vous voulez jouir pleinement du spectacle  
enchanteur que présente cette contrée délicieuse,  
dont le climat n'a rien à envier au soleil d'Italie,  
remontez la rivière du Détroit par une fraîche  
matinée du printemps, quand l'aurore a secoué  
son aile humide sur ces vastes plaines et que le  
soleil de mai trace un lumineux sillage à travers  
les vapeurs diaphanes du matin.

Nulla part le ciel n'est plus limpide, la nature  
plus ravissante.

Nulla part les lignes onduleuses de l'horizon  
ne se dessinent, dans le lointain, avec un plus  
pur azur.

Vous rencontrerez des sites agrestes et poéti-  
ques, de romantiques paysages, de petites îles  
boisées, semblables à de gracieuses corbeilles de  
verdure, toutes retentissantes des rires moqueurs  
d'une multitude d'oiseaux ; de jolis promontoires  
dont les bras arrondis encadrent des golfes pleins  
d'ombre et de soleil, où la vague caressée par de  
tièdes haleines vient déposer sur la rive une fran-  
ge d'écume argentée.

Vous apercevrez des vallées et des collines  
couronnées de grappes de verdure, qui semblent  
se pencher tout exprès pour se mirer à loisir dans  
l'onde voisine.

De chaque côté, la plage se déploie tour à tour  
rocailleuse, ou couverte de sable fin et grisâtre, ou  
bordée d'une dentelle de gazon, ou hérissée de  
hauts joncs, couronnés de petites aigrettes, par-  
mi lesquels se perchent et se balancent de timi-  
des martins-pêcheurs que le moindre bruit fait  
envoler.

Ici de frais ruisseaux coulent en murmurant  
sous les ogives fleuries des rameaux, entrelacés :  
là de petits sentiers, bordés de fraises et de  
marguerites, serpentent sur l'épaule du coteau ;  
plus loin, la brise printanière frissonne sur de  
verts paturages, et parfume l'air de délicieuses  
senteurs.

Les mille bruissements confus des eaux et des  
feuillages, les gazouillements des oiseaux et des  
voix humaines, les mugissements des troupeaux,  
les volées lointaines et argentines des cloches  
des bateaux à vapeur, qui parcourent la rivière,  
montent, par intervalles, dans l'air et répandent  
un charme indéfinissable dans l'âme et dans les  
sens.

De distances en distances, de gracieux villages  
s'échelonnent le long de la grève, tantôt groupés  
dans l'échancrure d'une anse, tantôt pen-  
chés aux flancs d'une colline, ou la couronnant  
comme d'un diadème.

Enfin vous arrivez devant Détroit dont les  
clochers et les toits étincellent sous les rayons  
du soleil.

Mille embarcations, que son industrie fait  
mouvoir, se détachent sans cesse de ses quais  
et sillonnent le fleuve en tous sens.